

(Chronik der Grossfamilie Molitor, p553)

Traduction de la lettre d'Edouard, notre prisonnier de guerre français (#NdT0)

Dudeldorf (#NdT1) le 9 Mars 1945 (#NdT2)

Ma chère famille et mes chers amis ;

Je me demande ce que vous allez penser de moi. Vous allez dire que je suis un déserteur, quelqu'un qui a depuis le 7 Nov 1941 voulu vous exploiter et en particulier depuis le 7 Nov 1944 en vous abandonnant, de plus sans même faire mes adieux. J'espère cependant qu'une fois que vous aurez reçu cette lettre, vous pourrez comprendre ma situation et que vous me pardonneriez. D'abord à propos de ce qui s'est passé hier vers 2h30. Eichelhütte était aux mains des Américains et j'étais toujours dans mon bunker (#NdT3) avec toutes les affaires que je gardais près de moi. Je suis resté jusqu'à 4h30 et comme je ne voyais ni Américain ni Allemand, je me décidais d'aller voir le bétail pour enlever le fumier des étables, ce que je n'avais pas pu faire le matin. J'avais donc terminé mon travail, et tout était en ordre lorsque vers 18h00 les Américains sont arrivés. Je me suis rendu et ils m'ont emmené immédiatement à Huels (#NdT4) sous le prétexte que c'était trop dangereux de rester dehors. Une fois arrivé dans la cave, plus personne n'avait le droit de sortir à part moi, car Français, qui ai pu avec l'aide d'un soldat américain sortir pour nourrir le bétail. Puis je rentrais dans la cave et y restais jusqu'à ce matin, après quoi chacun pouvait sortir 2 heures. Quant à moi j'ai eu le droit de rester et me déplacer librement dehors; je vous assure que votre bétail a été bien traité comme il se doit. Seul le bunker ou se trouvait toutes nos provisions restait non gardé. Je n'avais pas le droit d'y aller, sauf escorté par un soldat, et vous comprendrez certainement que je ne le voulais pas. Le plus triste s'est passé ce matin 9 Mars vers 4h. Un officier exigea de voir mes papiers et m'ordonna sans plus d'explication de monter dans son véhicule. Je ne savais pas pour quelle raison. Si j'avais su, je ne serais pas parti.

On m'emmena jusqu'à Oberkail et puis à Dudeldorf, où je passe actuellement la nuit.

Demain matin je roulerai vers la France, mais malgré toute la joie de revoir ma famille, il s'agit là d'une libération triste. Je passe cette nuit avec plusieurs camarades dans une pièce. Ils dorment tous mais il m'est impossible de dormir, malgré le fait que c'est la 3ème nuit que je n'ai pas fermé l'œil. Ainsi je vous écris et cela me console un peu. Je veux qu'avec cette lettre vous sachiez que je ne vous oublie pas, que je vous aime bien autant que ce que je vais revoir. Ecrivez moi dès que possible. Peut-être par l'entremise d'un Américain qui reviendrait en France. Je brûle de savoir ce qui s'est passé dans cette cave de Himmerod (#NdT5). Anni (#NdT6) entendra parler certainement de cette lettre. Qu'elle aussi me pardonne. Vous pouvez être assuré que cela n'est pas arrivé par ma faute. Embrassez de tout mon cœur les petits Norbert, Arnold et Bruno (#NdT7). Soyez assuré que dès que les conditions de circulation le permettront, je n'attendrai pas des années pour vous visiter.

Ma valise, ma sacoche, mon pantalon bleu, le tabac et les cigarettes, tout cela est resté au bunker et doit vous revenir. J'espère que je pourrais bientôt chercher les souvenirs qui me pesaient sur le cœur, car on ne pourra pas les expédier. J'avais les clés de votre maison et ceux d'Anni (#NdT8) sur moi. Ce soir je les donnerai à la belle fille de Mme Felzer, que j'ai croisé hier ici. J'espère qu'elle vous les apportera. Dans la grange à foin des chevaux à côté de l'ouverture par où l'on fait passer le foin, se trouve encore la lampe d'Anni et des conserves américaines. Je l'avais caché au matin pour m'alléger les poches. Dans la boîte dans laquelle je gardais mon nécessaire de rasage se trouve un nouveau rasoir et une bague de fiançailles en or brisé. Je vous prie de me les conserver. Donnez-moi rapidement de vos nouvelles, aussi d'Anni. Bien que votre maison a souffert de nombreux dommages, il est à espérer que la

maison d'Anni n'est pas soufferte. Je l'espère en tout cas. Comme je serais heureux si je pouvais le savoir avec certitude. Dans quelques instants le 10 mars 1945 je vais partir pour la France. Même si la destinée me fait vous quitter, mon cœur ne vous oublie pas. Sachez que j'essaierais tout ce qui est en mon pouvoir auprès des américains pour plaider en votre faveur. Mais mes moyens sont malheureusement limités. Cette nuit j'ai œuvré en votre faveur. J'ai donné votre adresse et j'espère que cela aidera. J'espère que Mme Eylau est encore avec vous. Souhaitez lui bonne chance de ma part et un retour rapide de son mari et de son fils adoré. Je termine ainsi cette lettre embarrassante. Je vous demande encore de m'excuser, je vous souhaite tout le bien possible et vous embrasse de tout mon cœur.

Signé Edouard

J'espère que Mme Eylau est encore avec vous pour pouvoir vous lire cette lettre. Celle-ci est certes très mal écrite, mais je suis aussi très nerveux.

-----

#NdT0 : l'original doit être en Français, probablement dans les archives de la Tante Elfriede

#NdT1 Dudeldorf, village à une dizaine de Km au sud-ouest d'Eichelhütte

#NdT2 : début Mars 1945 les américains, après la contre-offensive des Allemands dans les Ardennes ont effectué une percée sur tout le front Ouest et pris un village de la région après l'autre, les troupes Allemandes reculant vers le Rhin.

#NdT3 : Le bunker dont parle Edouard est cette fosse qu'ils avaient creusé dans la colline en face de l'auberge Molitor comme abris en prévision des bombardements d'artillerie.

#NdT4 : L'Hotel Huels situé aussi à Eichelhütte mais de l'autre côté de la route

#NdT5 : L'abbaye cistercienne de Himmerod, située à 1 km au SE d'Eichelhütte

#NdT6 : Anni était le diminutif de ma GM paternelle allemande, Anna Maria Molitor ; la sœur aînée de la fratrie (donc sœur de Walter)

#NdT7 : Norbert, Arnold, et Bruno, les 3 jeunes enfants d'Anni et de mon GP paternel Georg Metzen (décédé en 1943 au Luftwaffenlazarett de Wien en Autriche)

#NdT8 : J'imagine qu'il parle des clés de la maison à Spangdahlem, résidence de feu Georg et Anni